

LE CYNISME des « progressistes »

INNA SHEVCHENKO

« Politiques identitaires », « réappropriation culturelle », « privilège blanc », « safe spaces » (« espaces sûrs »), « cancel culture » (« culture de l'effacement »)... Ces termes relativement récents, mais déjà bien ancrés dans le débat public, sont caractéristiques du nouveau récit politique qui a pénétré certains mouvements sociaux antiracistes, féministes et LGBTQ, les rendant parfois trop obsédés par les identités raciales, sexuelles et religieuses. Souvent décrite comme relevant d'un *political wokeness* (« éveil politique »), la raison d'être de cette nouvelle façon de penser se base sur l'argument selon lequel nous vivons dans un système d'oppressions entrecroisées qui touchent divers groupes identitaires. D'après ce raisonnement, des personnes exercent de façon permanente un pouvoir sur d'autres. Et donc, en fonction de sa seule identité, on appartient soit au groupe privilégié, soit à celui qui est opprimé dans la structure de pouvoir existante. Être « woke » signifie être « éveillé » à ces tendances et les dénoncer sous toutes leurs formes.

Ainsi, le combat de ces mouvements consiste souvent à appeler à censurer, à « effacer » les voix non consensuelles avec l'aide des réseaux sociaux ou à créer des « espaces sûrs » sur les campus universitaires, en boycottant des intervenants pour leurs opinions critiques. Sont également attaqués ceux qui ne représentent pas la voix consensuelle du groupe identitaire en question. Cela a été souligné par Ayanna Pressley, l'une des nouvelles stars du Parti démocrate américain : « *Nous n'avons pas besoin de visages noirs qui ne représentent pas la voix noire. Nous n'avons pas besoin de musulmans qui ne veulent pas être une voix musulmane...* »

Et tout cela semble être la faute de philosophes français... Enfin, presque. Helen Pluckrose et James Lindsay, dans leur livre *Cynical*

**Une forme
excessive
d'érudition
militante.**

Theories (« Théories cyniques »), ont retracé la logique du *political wokeness* jusqu'à la French Theory et aux penseurs postmodernes comme Michel Foucault et Jacques Derrida. Ils ont examiné ce qu'ils définissent comme des « théories critiques de la justice sociale », suggérant qu'elles sont issues du scepticisme postmoderne sur l'existence de la vérité objective et d'un désir de « déconstruire » la société. Selon les auteurs, au cours des six dernières décennies, la théorie queer, l'intersectionnalité et la théorie critique de la race, le postcolonialisme, les études de genre sont passés des nobles intentions – comprendre les mécanismes des discriminations – à une forme excessive d'érudition militante et ont migré hors des campus universitaires vers un activisme de « politique d'identité ».

Ces mouvements sont construits autour de deux principes des postmodernistes. Le premier est le « principe de la connaissance », qui est la croyance qu'il n'y a pas de vérité objective sur le monde, et que tout ce qui est dit est...

DÉPISTAGE GÉ



Autre *williams*



monsieur
était enfant-
soldat, ren-
contrait che
Guevara en
1965 en
Afrique.
Restait fidèle
au che jusqu'au
bout.
Le reportage
dessiné durant
12 ans de
Kigali, Congo, Ca
Ah oui, le grand
beau livre est
à aller lire...

signifie être « éveillé » à ces tendances et les dénoncer sous toutes leurs formes.

Ainsi, le combat de ces mouvements consiste souvent à appeler à censurer, à « effacer » les voix non consensuelles avec l'aide des réseaux sociaux ou à créer des « espaces sûrs » sur les campus universitaires, en boycottant des intervenants pour leurs opinions critiques. Sont également attaqués ceux qui ne représentent pas la voix consensuelle du groupe identitaire en question. Cela a été souligné par Ayanna Pressley, l'une des nouvelles stars du Parti démocrate américain : « *Nous n'avons pas besoin de visages noirs qui ne représentent pas la voix noire. Nous n'avons pas besoin de musulmans qui ne veulent pas être une voix musulmane...* »

Et tout cela semble être la faute de philosophes français... Enfin, presque. Helen Pluckrose et James Lindsay, dans leur livre *Cynical Theories* (« Théories cyniques »), ont retracé la logique du *political wokeness* jusqu'à la French Theory et aux penseurs postmodernes comme Michel Foucault

Une forme excessive d'érudition militante

et Jacques Derrida. Ils ont examiné ce qu'ils définissent comme des « théories critiques de la justice sociale », suggérant qu'elles sont issues du scepticisme postmoderne sur l'existence de la vérité objective et d'un désir de « déconstruire » la société. Selon les auteurs, au cours des six dernières décennies, la théorie queer, l'intersectionnalité et la théorie critique de la race, le postcolonialisme, les études de genre sont passés des nobles intentions – comprendre les mécanismes des discriminations – à une forme excessive d'érudition militante et ont migré hors des campus universitaires vers un activisme de « politique d'identité ».

Ces mouvements sont construits autour de deux principes des postmodernistes. Le premier est le « principe de la connaissance », qui est la croyance qu'il n'y a pas de vérité objective sur le monde, et que tout ce qui est considéré comme une connaissance objective est une construction culturelle créée par le système de pouvoir. Par exemple, la théorie queer est passée de la déconstruction du genre à la négation de l'existence objective du sexe biologique. Le second est le « principe politique », qui se reflète dans la croyance que la société est formée de systèmes de pouvoir et de hiérarchies que chacun d'entre nous reproduit inconsciemment. Ainsi, selon certains mouvements antiracistes, il est raciste de ne pas prendre en considération la couleur de peau d'une personne.

Ces mouvements « augmentent le tribalisme et l'hostilité » dans la société, selon Helen Pluckrose. « *L'appel universaliste progressiste au sens humain de l'égalité et de la justice semble être abandonné par les nouveaux mouvements militants. [...] Au lieu d'argumenter "je veux les mêmes droits que vous", ils veulent maintenant insister plutôt sur "votre groupe opprime le mien".* » Il est plus facile de culpabiliser les autres que de lutter pour l'égalité. ●



Autre *williams*



monsieur était enfant-soldat, ren-contrait Che Guevara en 1965 en Afrique. Restait fidèle au Che jusqu'au bout. Le reportage dessiné durait 12 ans, de Kigali, Congo, Ca

Ah oui, le grand beau livre est hollandais, s'appelle « Mijn kameraad Guevara » (éd. W oogachtend, he mais ça m'étonne qu'il ne trouve pas un éditeur francophone)

Voici ↑ Mzee Jérôme Sebasoni, sur qui Jeroen Janssen et Hilde Baele ont écrit & dessiné un long récit en BD. Le



« Jusqu'ici tout allait bien... » (d'œuvre du dessinateur turc Ersin Karabulut (Fl glacial). Neuf titres en BD qui vous poursuivront longtemps dans vos cauchemars et dont quelques-unes seront des classiques)